

LES

CAHIERS D'HISTOIRE

de la



10e Anniversaire

de l'histoire
de
Belœil-Mont-Saint-Hilaire

Cahier n°6 Octobre 1981

Michel Clerc

Société d'Histoire de Beloeil - Mont-St-Hilaire

Casier postal 12, Beloeil, J3G 4S8

Bureau de direction

Président:	Pierre Lambert
Vice-président:	Armand Cardinal
Secrétaire:	Miriam Tassé
Trésorier:	Michel Clerk
Directeurs:	Jean-Guy Daigle Pierre Gadbois Georgette C. Gélinas

La société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, dactylographiés à double interligne et remis en double exemplaire, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés de consulter un numéro des Cahiers pour connaître la façon de disposer leur texte.

Les Cahiers paraissent en février, juin et octobre. Les numéros 1 et 2 sont maintenant épuisés. Les numéros 3 et 4 coûtent \$3.50 chacun. L'abonnement aux numéros 4, 5 et 6 est de \$12.00. Pour tout renseignement au sujet des Cahiers, contactez Jean-Guy Daigle, casier postal 12, Beloeil, J3G 4S8.

Les photographies de ce numéro spécial proviennent des collections d'Armand Cardinal et de Pierre Lambert, qui en ont préparé les légendes.

Comité de rédaction

Armand Cardinal	Louis Handfield
Jean-Guy Daigle	Pierre Lambert

Maquette de la page couverture: Michel Clerk

*Photos: Le vieux village de Saint-Hilaire-sur-Richelieu en 1860
Photo: Archives publiques du Canada. Collection J.A. Cardinal
L'église et le vieux moulin de Beloeil en 1910
Photo: L.P. Martin. Collection Michel Clerk.*

© Société d'Histoire de Beloeil - Mont-St-Hilaire 1981

Tous droits de reproduction réservés.

Photocomposition et impression Studiographe Inc., St-Mathieu-de-Beloeil

Dépôt légal: quatrième trimestre 1981, Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0225-5359

Les Cahiers d'Histoire

de la

Société d'Histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

FENÊTRES SUR LE PASSÉ

"Le souvenir d'une certaine image n'est que le regret d'un certain instant, les maisons, les routes et les aventures sont fugitives, hélas, comme les années."

Marcel Proust

La Société d'histoire fête son 10e anniversaire de fondation.

Les Cahiers d'Histoire désirent marquer cet événement en ouvrant des fenêtres sur le passé par la présentation d'un album de photographies anciennes. Notre démarche répond à une demande constante du public pour une diffusion plus vivante de son histoire. Ce cahier souvenir permettra un contact visuel intéressant avec ces archives iconographiques.

Nous avons visité les maisons et les greniers. Nous avons feuilleté les albums de familles pour offrir un choix de photographies qui soit un enseignement sûr de la vie d'autrefois. Là où le croquis ou les mots peuvent mentir, la photographie exprime toujours la vérité. Et si le photographe est habile, le cliché vaudra plus que mille mots.

Vers 1840, la daguerréotypie est venue d'Europe, alors que les "artistes itinérants", pour la somme exorbitante de cinq dollars, offrent l'immortalité sur image. Quinze ans plus tard, la photographie véritable, ou instantanée, permet de fixer le moment le plus expressif d'un personnage et de livrer une image "dont la ressemblance avec le sujet est parfaite". La technique du "collodion" élimine les longues poses devant la chambre noire appelée "caméra".

À partir de 1879, on emploie la gélatine qui permet de capter des scènes en plein soleil au vingt-cinquième de seconde. C'est le départ d'un procédé plus simple à utiliser. En 1888, on abandonne les plaques de verre pour le négatif en celluloïd que l'on connaît.

Le photographe ambulant de la fin du siècle est un personnage mystérieux qui fixe une tranche de vie sur une pellicule avec autant de réalisme que le fait un miroir. Avec le temps quelques initiés se mettent à pratiquer cet art compliqué. Nous devons à William Notman et Edgar Gariépy de Montréal ainsi qu'à Louis Philippe Martin de Saint-Hilaire des documents photographiques précieux pour la connaissance du patrimoine historique. Des collectionneurs ont eu l'heureuse pensée de les conserver pour la postérité.

Certaines scènes sont d'un passé à peine révolu que plusieurs d'entre nous ont vécu; elles nous serviront à retrouver nos sources et inspireront les générations à venir. De nombreux témoins de notre passé n'existent plus, mais la photographie en a heureusement fixé le souvenir. Cet album demeure aujourd'hui pour servir de lien entre le passé et l'avenir.

Armand Cardinal



1- Vue aérienne des deux villages de Beloeil et de Saint-Hilaire prise du Pain de Sucre en 1908. (L.P. Martin).

2- **LE VIEUX VILLAGE.** Des pins de la montagne avaient été plantés devant les édifices curiaux au frais de madame Campbell en 1851. À remarquer, l'architecture originale du presbytère et du magasin général. (Archives publiques du Canada).





3 et 4- LA RUE SAINTE-ANNE. La rue la plus achalandée du vieux village et probablement la plus ancienne reliait l'église, le couvent, le magasin général et l'hôtellerie près de la rivière. Elle ne fut pavée qu'en 1927. (L.P. Martin).





5- LA RUE SAINT-HENRI. Le cheval était en perte de vitesse. La première automobile à Saint-Hilaire, conduite par Magloire Borduas, père du peintre Paul-Émile Borduas. À l'arrière plan, la brasserie Martin Gadbois qui cessa ses opérations à la fin du siècle dernier. (L.P. Martin).

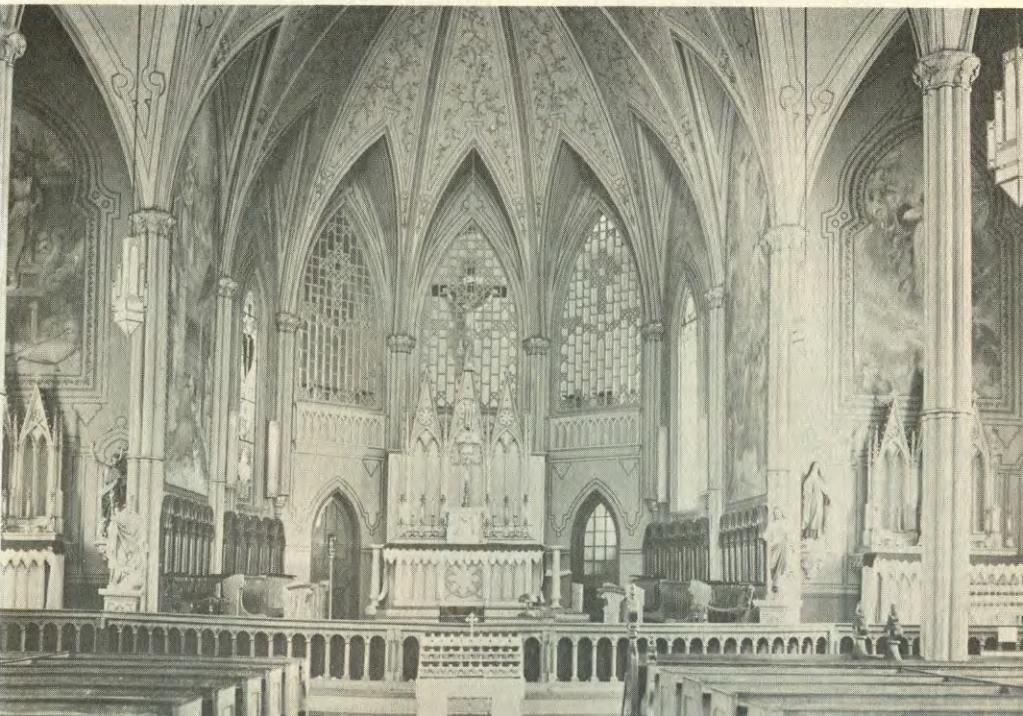
6- LA RUE SAINT-HIPPOLYTE. Rue typique du vieux village, qui, avec les rues Saint-Henri, Sainte-Anne et Saint-Charles existait en 1830. Au premier plan, à droite, la salle publique qui servit aux délibérations de la fabrique et où logeait le bedeau. Cette maison servit d'hôtel-de-ville de 1890 à 1957. C'était aussi le bureau de votation et le siège des commissaires d'école. (Coll. Notman).

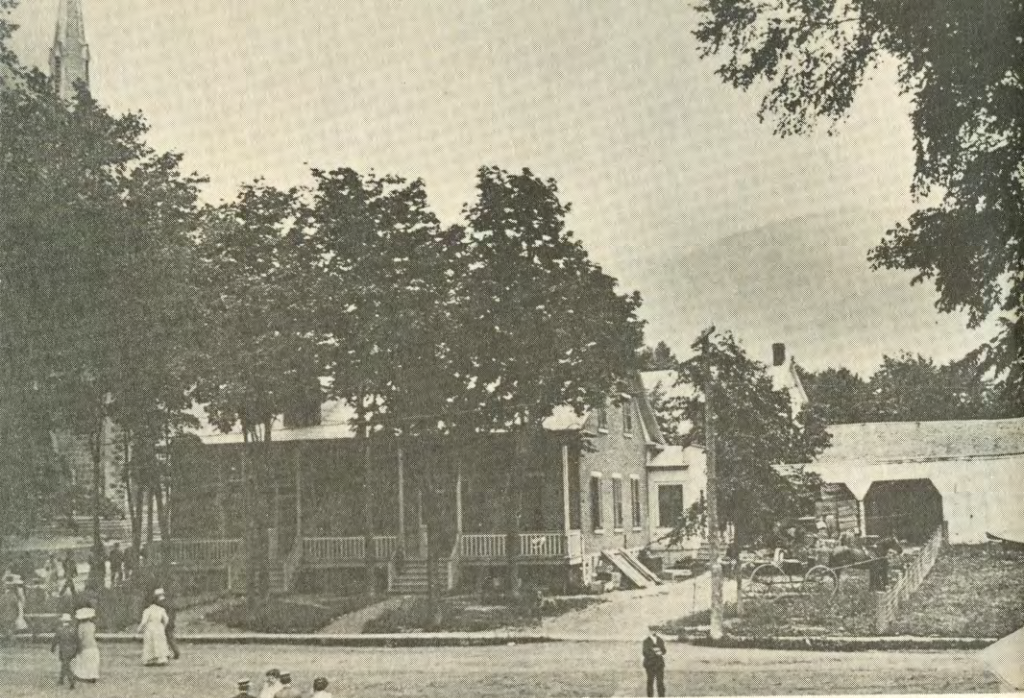




7- L'ÉGLISE ET LE PRESBYTÈRE. Le presbytère fut aménagé à même la première chapelle construite en 1798. Ce presbytère-chapelle en pierre des champs avait un toit canadien avec lucarnes et larmiers. En 1890 il fut transformé. On lui fit un toit à mansarde et les murs furent revêtus de "pierres brossées". L'église actuelle fut livrée au culte en 1837. (L.P. Martin).

8- L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE. L'intérieur de l'église de Saint-Hilaire vers 1928. Cet édifice fut classé monument historique en 1965. La décoration et les peintures sont du peintre Ozias Leduc, natif de la paroisse. Les peintures sont reconnues Biens culturels depuis 1976. (L.P. Martin).





9- LE MAGASIN BARIL. Le magasin général sur le Chemin des Patriotes, desservait la population rurale au siècle dernier. On y vendait de tout sauf les nouvelles que l'on distribuait gratuitement. Cette maison servit aussi de bureau de poste et d'hôtellerie. (L.P. Martin).

10- LE MAGASIN FAGAN. Le magasin général de la rue Saint-Henri, qui devint le magasin Hébert, puis Fréchette. Il est aujourd'hui disparu. Il avait une façade arrière vers l'église pour accommoder les gens à la sortie de la messe.





11- LA MAÎTRESSE DE POSTE. Basilisse Martin, soeur du photographe L.P. Martin, a été maîtresse de poste à la Station de 1885 à 1935. Assistée de ses soeurs, elle fut également responsable du central téléphonique durant 35 ans. Elle était la fille de Félix Martin qui confectionna l'intérieur de notre église. Ce bureau de poste desservait le village de Saint-Hilaire, Saint-Mathias, Saint-Charles et Saint-Jean-Baptiste. (L.P. Martin).



12- LE MAJOR CAMPBELL. Vue de l'entrée principale du manoir seigneurial actuel. Le major Thomas Edmund Campbell, avec sa petite famille en 1863. Il acheta en 1844 la seigneurie de Rouville de René Hertel et agrandit considérablement le manoir.

13- LA CHASSE À COURRE. Une chasse à courre organisée à l'occasion d'une visite du prince de Galles à Saint-Hilaire en 1906.

